

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 31

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

Rhin et les chemins de fer (de Forbach, de Mayence et de Strasbourg) qui viennent y aboutir semblent promettre un brillant avenir. Avant la Révolution française, c'était une forteresse appelée *Rheinschanze*, la tête de pont de Mannheim. En 1794, 1795, 1798 elle fut le théâtre de sanglants combats. Démolie en 1798, elle fut reconstruite, en 1813, par les Français, qui, le 1<sup>er</sup> janvier 1814, durent l'abandonner à un corps d'armée russe. De 1816 à 1843 elle resta une forteresse. A partir de cette époque, des établissements commerciaux s'y fondèrent, des rues s'y percèrent, des maisons s'y bâtirent. Le gouvernement bavarois favorisa autant que possible le développement de cette ville nouvelle; il ouvrit un port libre, il construisit un port d'hiver, d'où le nom de Ludwigshafen ou port de Louis; en outre, il démolit les fortifications. Le 15 juin 1849 et les jours suivants, Ludwigshafen fut canonnée par les insurgés badois, qui s'étaient emparés de Mannheim, et plusieurs de ses maisons devinrent la proie des flammes.

Un pont de bateaux, jeté sur le Rhin, réunit Ludwigshafen à Mannheim (V. R. 27). Il sera remplacé par un pont fixe qui doit être achevé en 1865.

Une place dans l'omnibus coûte, pour Mannheim, 16 kr.; pour l'embarcadère du chemin de fer badois, 22 kr. Chaque malle est tarifée à 6 kr. — Le prix des fiacres est ainsi réglé par le tarif : 1 à 2 pers. 12 kr.; 3 à 4 pers. 18 kr.; malle 6 kr.

De Ludwigshafen à Spire, R. 31; — à Worms et à Mayence, R. 41; — à Strasbourg, par Landau, R. 28, B.

## ROUTE 30.

## DE PARIS A LUDWIGSHAFEN,

PAR WISSEMBOURG ET LANDAU.

558 kil. et 10 1/10 mil. — Chemin de fer de l'Est. 4 convois par jour. Trajet en 15 et 21 h. environ.

493 kil. de Paris à Vendenheim, V. R. 1.

55 kil. de Vendenheim à (548 kil.) Wissembourg, R. 28, B.

6 1/4 mil. de Wissembourg à Neustadt, R. 28, B.

Neustadt, R. 29.

3 9/10 mil. de Neustadt à (10 1/10 mil.) Ludwigshafen, V. R. 29.

## ROUTE 31.

## DE LUDWIGSHAFEN (MANNHEIM) A SPIRE.

2 6/10 mil. — Chemin de fer. 6 convois par jour. Trajet en 45 min., pour 57 kr., 36 kr. et 21 kr.

A Schifferstadt (V. R. 29) on laisse à dr. la ligne conduisant par Neustadt, Kaiserslautern Saarbrücken, Forbach, pour prendre à g. l'embranchement qui conduit, à travers une vaste forêt, à

2 6/10 mil. **Spire**, all. *Speyer* (hôt.: *Wittelsbacher Hof* ou Poste, *Adler*, *Rheinischer-Hof*), V. de 11 000 hab., dont 8000 protestants env., chef-lieu du Palatinat du Rhin (Bavière); — au xiv<sup>e</sup> siècle elle a eu jusqu'à 30 000 hab.; en 1802 elle n'en comptait que 3800; — « *Spira*, comme la nommaient les Romains, *Neomagus* selon la légende, *Augusta Nemetum* ou *Noviomagus* d'après l'histoire. « C'est une ville illustre, dit M. V. Hugo. César y a campé, Drusus l'a fortifiée, Tacite en a parlé, les

Huns l'ont brûlée, Constantin l'a rebâtie, Julien l'a agrandie. Dagobert y a fait d'un temple de Mercure un couvent de Saint-Germain, Othon 1<sup>er</sup> y a donné à la chrétienté le premier tournoi, Conrad le Salien en a fait la capitale de l'empire, Conrad II en a fait le sépulcre des empereurs, les Templiers, qui y ont laissé une belle ruine, ont rempli à leur fonction de sentinelles aux frontières. » Conrad II avait tellement embelli et agrandi Spire, qu'on le surnomma le Spirois (*der Speyerer*). Un de ses successeurs, Henri IV, donna à ses évêques, avec le titre de comtes du Speyergau, le rang et le pouvoir de princes séculiers. Plus tard, Henri V lui accorda le privilège de se faire administrer par douze de ses citoyens. De là, des luttes incessantes entre les bourgeois et les évêques. Enfin, sous Rodolphe de Habsbourg, elle conquit son indépendance—(ses évêques avaient depuis 1192 fixé leur résidence à Bruchsal)— et devint une ville libre impériale. A dater de cette époque jusqu'au vi<sup>e</sup> siècle, sa prospérité alla toujours croissant; ce fut alors que sa population, aussi versée dans l'art de la guerre que dans les arts de la paix, s'éleva à 30 000 hab. Elle pouvait armer 6000 hommes et entretenait une armée de chevaliers et de soldats. Placée à la tête de la confédération des villes du Rhin qui se forma en 1247 contre la noblesse féodale, elle fit détruire par son armée un grand nombre de ces châteaux forts où les barons et les comtes du moyen âge exerçaient la profession de voleurs de grand chemin. Autant on craignait son inimitié, autant on recherchait son alliance. Elle résistait en 1315, 1320 et 1422 à des ar-

mées dont l'une comptait 20 000 hommes. Pendant ces guerres heureuses le commerce et l'industrie continuaient à l'enrichir. Quand la diète de Worms eut aboli en 1530 le droit de guerre privée, la chambre impériale, *Reichskammergericht*, instituée pour veiller à l'exécution de cet édit, fut établie à Spire, où elle siégea deux siècles; en 1689 seulement on la transféra à Wetzlar.

La guerre de Trente ans avait épargné Spire; la guerre de la succession d'Orléans, appelée par les Allemands *Mordbrenner Krieg* ou la guerre incendiaire, la détruisit de fond en comble. L'histoire générale n'a pas flétri avec assez d'indignation les abominables attentats commis dans cette malheureuse ville au nom de Louis XIV, sur l'ordre de Louvois, son ministre, par une armée française. Sommée, le 28 septembre de l'année 1688, de recevoir une garnison française, Spire s'était hâtée d'obéir. Mais, dès le 2 février 1689, ses concitoyens se voyaient condamnés à démolir ses murailles. Le 23 mai suivant, l'intendant Lafond leur ordonnait de l'abandonner sous six jours, et d'aller avec leurs familles et leurs biens meubles se fixer en Alsace, en Lorraine, en Bourgogne; la peine de mort était prononcée contre ceux d'entre eux qui tenteraient de traverser le Rhin. Cet arrêt fut exécuté avec la dernière rigueur. Le septième jour, le 31 mai, le général en chef de l'armée française, Monclar, annonça que, par l'ordre du roi son maître, la ville condamnée allait périr. Les habitants qui y étaient restés faute d'avoir pu se procurer des moyens de transport, s'enfuirent hors des murs, abandonnant à une soldatesque avide de pillage et de sang la plus grande

partie de leur fort  
coûtaires se mirent  
cendie allumée à  
les rues durc  
nuits. Les flammes  
fit sauter les  
avaient épargné  
promis aux exilés  
cathédrale, où,  
ils avaient entassés  
bles les plus pr  
dans couvrent les  
pillèrent tout ce



voisinages. En  
tard de Rollinger  
paysans; en 173  
gise la prit d'ass  
une autre armée  
dée par Custine  
partie des horre  
siècle disparurent  
ville l'aurait don  
devint alors une  
département du  
traillés de Paris  
le Palatinat, à

partie de leur fortune. Alors les incendiaires se mirent à l'œuvre. L'incendie allumé à la fois dans toutes les rues dura trois jours et trois nuits. Les flammes éteintes, la mine fit sauter les murailles qu'elles avaient épargnées. Monclar avait promis aux exilés de respecter leur cathédrale, où, d'après son conseil, ils avaient entassé leurs biens meubles les plus précieux. Ses soldats ouvrirent les portes de l'église, pillèrent tout ce qu'elle contenait,

puis ils y mirent le feu après avoir violé les tombeaux des empereurs (V. ci-dessous).

Spire resta pendant dix années un monceau de décombres; la France qui l'avait ruinée ne lui permit pas de se rebâtir. A la paix de Ryswick, une partie de ses anciens habitants y revinrent et relevèrent leurs demeures détruites; mais elle ne recouvra jamais sa splendeur passée. Elle était condamnée, du reste, à de nouvelles



Spire.

vicissitudes. En 1716, l'évêque Hardard de Rollingen la fit piller par ses paysans; en 1734, une armée française la prit d'assaut; enfin, en 1792, une autre armée française, commandée par Custine, y renouvela une partie des horreurs commises un siècle auparavant. La paix de Lunéville l'avait donnée à la France: elle devint alors une sous-préfecture du département du Mont-Tonnerre. Les traités de Paris l'ont cédée, avec le Palatinat, à la Bavière.

La principale curiosité de Spire est le **Dom** (*cathédrale*), commencé par Conrad II, en 1030, continué par son fils Henri III et achevé par son petit-fils Henri IV, en 1061, un des plus remarquables édifices (style roman) qu'ait construits le XI<sup>e</sup> siècle. Un incendie qui y éclata, en 1165, ne laissa debout que les deux tours et l'extrémité semi-circulaire orientale. En 1289, en 1450, d'autres incendies en détruisirent une grande partie. Enfin, en 1689, les Français

firent écrouler au milieu des flammes les deux tours de la coupole occidentale, la nef et le chœur. Pendant plus d'un siècle, il resta en ruine; ce ne fut qu'en 1772 que le prince-évêque, comte de Limbourg-Styrum, en commença la reconstruction. En 1794, les Français le saccagèrent à tel point qu'il servit de magasin à fourrages, puis de lazaret militaire. Le roi de Bavière, Maximilien-Joseph, le fit restaurer en 1822, et le roi Louis, non content d'en avoir reconstruit une partie dans le style primitif, en a orné l'intérieur de belles fresques peintes sur fond d'or, d'après des cartons de Schraudolph, sous la direction de cet artiste, par Claude Schraudolph, Jos. Møse, J. C. Koch, Süssmair et Max. Bentele (l'ornementation par Jos. Schwarzmann).

Le Dom actuel de Spire (fermé de 11 h. à 2 h.) a 147 mètr. de longueur et 42 mètr. de largeur (la nef et les latéraux; 59 mètr. le chœur).

La *façade* a été construite de 1854 à 1858, aux frais du roi Louis de Bavière, sous la direction de l'architecte Hübsch, de Carlsruhe, ainsi que les tours occidentales, la coupole des cloches et la galerie des empereurs. Le *portail* principal est surmonté de l'aigle impériale à deux têtes; les deux portes latérales, du lion palatin. Les cinq *statues* du portail principal (la Vierge au milieu; à dr., l'archange Michel et saint Étienne; à g., saint Jean-Baptiste et saint Bernard de Clairvaux) sont de Jos. Gasser, de Vienne. Au-dessus du portail s'ouvre une belle *rosace*, avec une tête de Christ couronnée d'épines, au milieu, et les figures symboliques des Évangélistes aux quatre angles. Le tympan de la grande porte intérieure, par

Renn, de Spire, représente le Christ (avec l'agneau) ayant à sa dr. saint Pierre, à sa g. saint Paul. La fresque de Schraudolph, placée au-dessus du tympan, représente la Vierge, le Christ et saint Jean-Baptiste, saint Étienne et saint Bernard.

Sous le *portique*, appelé Kaiserhalle, on a placé, depuis 1858, dans huit niches en mosaïque d'or les statues des huit empereurs qui reposent dans la cathédrale: à g., Henri III, Henri IV, Henri V, Philippe de Souabe et Conrad II; à dr., Rodolphe de Habsbourg, Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche. Toutes ces statues ont été sculptées par *Fernkorn*, de Vienne, excepté celle de Conrad, qui est de Dietrich. Les bas-reliefs, par Pilz, représentent des scènes de la vie de Rodolphe de Habsbourg et la fondation de la cathédrale par Conrad II.

L'*intérieur* offre un aspect imposant. Douze piliers carrés séparent la haute et large nef des deux latéraux. Au milieu de la nef, on remarque à terre quatre petites roses de pierre qui indiquent la place où saint Bernard prêcha la croisade avec tant d'éloquence, en 1146, que l'empereur Conrad III se croisa immédiatement. Dix degrés conduisent au *Königschor* (chœur du roi), sous lequel se trouve le caveau impérial où avaient été enterrés les huit empereurs d'Allemagne dont les statues sont placées à l'entrée de l'église.

Ces tombeaux avaient été ouverts, violés, pillés par les Français en 1689. L'empereur Charles IV fit rechercher les ossements de ses ancêtres; on en retrouva quelques-uns; mais on ne put découvrir à qui ils avaient appartenu. Deux monuments modernes ont été élevés à la place

des monuments de Schwabinger par (en 1863), à Rodolphe l'autre (d'Ulm) Nassau (en 1844) Nassau.

Neuf degrés mènent au chœur sous la coupole.



restaurés en 1853, dont les sépultures de Charles IV, Henri III, Heinsdorf, de dr., Philippe Rodolphe de Habsbourg de Nassau et Albert. Les fresques

des monuments détruits : l'un (de Schwanthaler) par le roi de Bavière (en 1843), à Rodolphe de Habsbourg ; l'autre (d'Ohmacht) par le duc de Nassau (en 1824), à Adolphe de Nassau.

Neuf degrés montent du Königschor sous la coupole, haute de 48

mèt., où s'élève le maître-autel, construit à Munich par Viotti, sur les dessins de Bizklein (statues d'Renn).

A dr. et à g. de l'entrée du chœur principal, on remarque deux anciennes sculptures en partie dorées, placées autrefois dans la crypte, et



Cathédrale de Spire.

restaurées en 1853. Elles représentent chacune quatre des empereurs dont les sépultures se trouvaient dans le chœur du roi : celle de g., Conrad II, Henri III, Henri IV et Henri V ; celle de dr., Philippe de Souabe, Rodolphe de Habsbourg, Adolphe de Nassau et Albert d'Autriche.

Les fresques de Schraudolph,

dont les esquisses en couleur et les cartons sont exposés au-dessus de la chapelle baptismale (côté S. du chœur), représentent :

Dans la coupole : l'Agneau, Abel, Abraham, Melchisédech, la Manne, Josué, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean.

Dans le *chœur, au côté sud* (voûte d'arête) : sainte Catherine de Sienne, Elisabeth de Thuringe, Jean l'Évangéliste, saint Paul l'Érmite. (L'autel), Lapidation de saint Étienne, (à g.) les Diacres, (à dr.) saint Étienne, (par derrière) Prière de saint Étienne.

Dans le *chœur, du côté nord* (l'autel) : la Vision de saint Bernard, l'Arrivée de saint Bernard à Spire, la Prière à l'autel : la Présentation de la bannière; (par derrière) Guérison d'un enfant, Départ du saint.

Dans le *chœur du chapitre* : Marie et saint Jean, la Mort de Marie, son Entrement, son Assomption, son Couronnement.

Dans la *nef, du côté nord* : Adam et Ève, la Promesse faite à Abraham, la Vision de David, la Naissance de la Vierge, le Mariage de la Vierge, la Visitation, l'Adoration des mages, la Circoncision, Jésus trouvé dans le temple, la Mort de Joseph, Jésus parmi les docteurs, la Résurrection du Christ.

*Côté du sud* : le Sacrifice de Noé, le Buisson ardent, la Prophétie d'Isaïe, l'Offrande de Marie, la Salutation, la Nativité, la Prophétie de Siméon, la Fuite en Égypte, Jésus à Nazareth, les Noces de Cana, le Crucifement, l'Assomption du Saint-Esprit'.

**N. B.** On voit mieux les fresques d'en haut, par les croisées des arcades extérieures. Un escalier de 103

1. Lassus, de regrettable mémoire, a exprimé en ces termes, dans les *Annales archéologiques* publiées par M. Didron, l'impression que lui avait fait éprouver la restauration de la cathédrale de Spire :

« C'est certainement le plus complet travail de ce genre qui ait été exécuté depuis le moyen âge; mais le résultat est-il satisfaisant? D'abord, la première impression est on ne peut plus désagréable : il règne, dans l'ensemble des murs et des piliers, une couleur locale d'un vert pistache fort peu harmonieux. Puis tous les sujets se trouvent régulièrement et sèchement encadrés dans des compartiments d'une régularité désespérante; c'est à croire que l'on voit une suite de tableaux accrochés à la

marches monte à la galerie de la tour, et, de là, un autre de 45 marches à la galerie de la nef (pourboire, 30 kr.).

Sous la partie orientale de la cathédrale s'étend une crypte curieuse, soutenue par 20 piliers massifs et courts, derniers débris de l'église primitive et restaurée en 1857. On y voit d'anciens fonts baptismaux du ix<sup>e</sup> ou x<sup>e</sup> s., un vieux tombeaude Rodolphe de Habsbourg avec sa statue couronnée (à en croire la tradition, la tête aurait été sculptée d'après nature), et quelques traces des mines que les Français y avaient creusées en 1689 pour faire sauter l'église.

De la galerie ouverte qui court au-dessous de la toiture, on découvre une belle vue sur la vallée du Rhin, les montagnes du duché de Hesse-Darmstadt, la Forêt-Noire et le Haardt.

Si l'on sort du *Dom* par le portail latéral S., qui s'ouvre sur une place plantée de platanes (l'ancien cimetière a été transformé en jardins),

muraille et encadrés dans leurs bordures. Très-souvent aussi les ornements sont véritablement hors d'échelle avec le monument; j'en citerai comme exemple les peintures des gros pilastres placés au milieu des pignons du transept, et surtout les énormes enroulements de la première voûte du sanctuaire. Les compartiments du dôme accusent un besoin de symétrie et de répétition des fenêtres bien peu en harmonie avec les idées anciennes. Enfin, l'aspect général de cet ensemble de peintures murales est lourd, dur et triste à la fois. Maintenant, il est certain qu'il y a eu une grande somme de talent dépensée dans l'exécution de cette œuvre importante; mais si nous devons juger toute l'école de Munich d'après les peintures de Spire, nous dirions nettement que cette école a complètement perdu le sens décoratif; bien plus, nous affirmerions qu'elle le repousse, pour se lancer à la poursuite du réalisme et de l'imitation matérielle. »

arches monte à la p...  
 our, et, de là, un autre...  
 ches à la galerie de la...  
 oivre, 30 lr.).

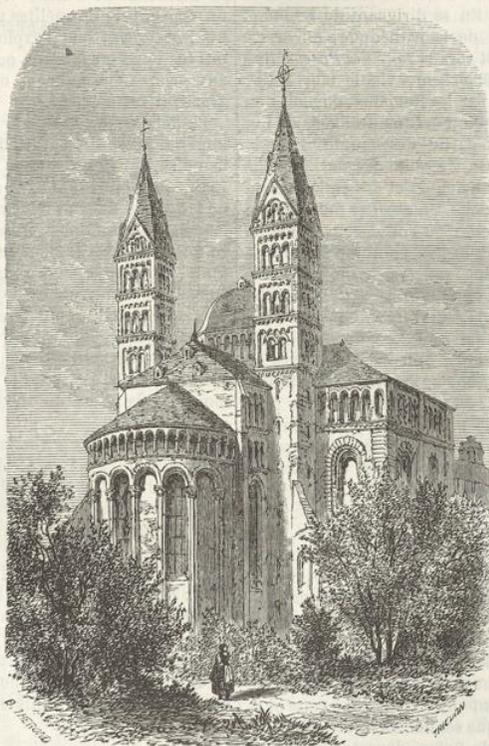
Sous la partie ornée...  
 bédrale s'étend une...  
 onne, soutenue par...  
 et courts, derriè...  
 église primitive et...  
 857. On y voit d'ancie...  
 smaux du 11<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> s...  
 ombreux Rodolphe de...  
 avec sa statue couronné...  
 la tradition, la tête sur...  
 e d'après nature), et...  
 traces des mines que les...  
 vaient creusées en 188...  
 auter l'église.

De la galerie ouverte...  
 u-dessous de la toiture...  
 re une belle vue sur la...  
 thie, les montagnes de...  
 esse-Darstadt, la Forêt...  
 Haardt.

Si l'on sort du Dom par...  
 térial S., qui s'ouvre sur...  
 antée de plaines (anci...  
 a été transformée en

ovelle et encadré dans...  
 res. Très-souvent aussi le...  
 nt véritablement hors d'œu...  
 vnement; j'en citerai comm...  
 peintures des gros plan...  
 mille des pignons de tr...  
 riors: les énormes ornem...  
 nière voûte du sanctuaire...  
 uments du dôme accente...  
 ymmétrie et de répétiti...  
 on peu en harmonie avec...  
 onne. Enfin, l'aspect g...  
 semblable de peintures m...  
 ur et triste à la fois. Bl...  
 rmin qu'il y a eu une gran...  
 sient dépenses dans l'œu...  
 te œuvre importante: n...  
 rions jurer toute l'œuvr...  
 après les peintures de Sp...  
 nettement que cette œu...  
 vement perdue le sous-d...  
 s, nous affirmions qu'il...  
 use, pour se lancer à la...  
 sisme et de l'imitation m...

on y trouve l'Oelberg (montagne des Oliviers). Cette masse de pierre, ornée de figures et de sculptures, présentée le jardin de Gethsémané et la captivité de Jésus-Christ. Elle



Cathédrale de Spire.

a été détruite en partie par les Français en 1689.

Au delà de l'Oelberg s'élève, depuis 1858, dans un massif d'arbres (à dr.), le *Domnapf*, gigantesque

coupe de pierre qui marquait jadis les limites de la juridiction de l'évêché et de la ville. Quand un nouvel évêque entrait à Spire, les bourgeois le conduisaient devant cette

coupe (*Napf*) ; là, il prenait l'engagement de respecter les libertés et les privilèges de la cité ; puis il la faisait remplir de vin, et les bourgeois en buvaient le contenu à sa santé. En se dirigeant du Domnapf à l'E. de la cathédrale, on arrive bientôt vers la *tour des Païens* (*Heidentürmchen*), vieille tour bâtie, sinon par les Romains, du moins en 1180 par l'évêque Rüdger, et qui faisait partie des murailles de la ville. On y a réuni des pétrifications antédiluviennes et des antiquités du moyen âge. Un escalier monte à son sommet, d'où l'on découvre une jolie vue. Si l'on continue de faire le tour du Dom, au N. de la cathédrale, on atteint la *salle des Antiquités* (*Antiquitätenshalle*), bâtiment qui renferme une collection d'antiquités romaines, celtiques et germaniques, trouvées dans le Palatinat. Il est divisé en trois parties : la plus grande, celle du milieu, n'est fermée que par une grille de fer, qui laisse voir aux passants des autels, des tablettes votives, des bornes milliaires, des statues, etc. ; les autres, qui sont fermées, contiennent des vases, des urnes, des amphores, des bagues, des armes, une aigle de légion, des médailles, etc. En face de la salle des Antiquités est la *chapelle de Sainte-Afra*, la seule qui existe encore des dix chapelles dont la cathédrale était entourée. C'est dans cette chapelle que ses fidèles sujets, les bourgeois de Spire, déposèrent et gardèrent cinq années le cadavre de l'empereur Henri IV, en attendant que le rappel de l'excommunication lancée contre lui ouvrît à ses restes les portes du caveau impérial.

La large *rue Maximilien* s'étend à l'O. de la cathédrale jusqu'à l'*Alt-*

*poertel*, le seul débris qui soit resté de l'ancienne ville libre impériale. En 1689, l'*Altpoertel* avait été condamné. Déjà il était miné, lorsque le maréchal de Duras, logé dans un couvent de Carmélites peu éloigné, craignant que l'explosion ne mit ses jours en danger, ou cédant aux prières des moines, obtint sa grâce ; il fut épargné.

Le *Retscher* ou *Retschel*, le palais impérial où se tinrent les diètes de l'empire, et entre autres celle de 1529, qui rendit le décret restrictif de la liberté de conscience, contre lequel les luthériens protestèrent, ce qui leur valut le nom de *protestants*, fut moins heureux que l'*Altpoertel* ; il n'en reste que quelques débris de murailles derrière l'église protestante. On doit construire sur l'emplacement du Retscher une église gothique protestante, en mémoire de la diète de 1526. Enfin on peut voir encore, près de l'École allemande, et à une faible distance de la cathédrale, de rares vestiges du bâtiment appelé *Rathhof*, où siégeait la chambre impériale et où logeaient les empereurs quand ils venaient à Spire.

Les édifices modernes de Spire sont : l'église protestante, le palais du gouvernement, le palais épiscopal, l'hôtel de ville, le lycée, la caserne de cavalerie et le Casino ou *Harmonie*, dont le riche cabinet de lecture s'ouvre facilement aux étrangers.

Diligence tous les jours, en 1 h. 1/2, pour (2 1/4 mil.) *Gemersheim*, V. de 3500 hab sur la rive g. du Rhin, forteresse de la Confédération germanique. Rodolphe de Habsbourg est mort dans son château, aujourd'hui détruit. — A Landau, R. 28, B, par Neustadt, 3/4 mil., en 2 h. 12 min. 4 convois par jour. 2 fl.

2 kr., 1 fl. 18 kr. et 51 kr. — A Carlsruhe, R. 23, en 8 h.; — à Heidelberg, R. 23, en 5 h.

## ROUTE 32.

## DE FORBACH A LANDAU,

PAR DEUX-PONTS ET ANNWEILER.

16 6/10 mil. — 5 9/10 mil. de Forbach à Homburg. Chemin de fer en 1 h. 50 min., pour 2 fl. 13 kr., 1 fl. 30 kr. et 1 fl. 9 kr. — De Homburg à Deux-Ponts, 1 1/2 mil. Chemin de fer. 6 convois par jour. Trajet en 25 min., pour 30, 28 et 12 kr. — De Deux-Ponts à Landau, 9 1/2 mil. Diligence tous les jours, en 8 h. 1/2, pour 3 fl. 48 kr.

5 9/10 mil. de Forbach à Homburg (V. R. 29).

A Homburg on prend l'embranchement de Deux-Ponts, terminé au printemps de 1859. Une seule station, celle (1 1/2 mil.) d'*Einoed*, a été établie entre Homburg et

1 1/2 mil. **Deux-Ponts**, en allemand *Zweibrücken* (hôt. : *Lamm, Zweibrücker Hof, Pfälzer Hof*).

V. de 7000 hab., sur l'Erlbach, ancien chef-lieu de la principauté du Palatinat Deux-Ponts qui, fondée au XIII<sup>e</sup> s., comprenait les villes de Deux-Ponts, d'Annweiler et de Bergzabern, puis le comté de Sponheim, fut réunie au Palatinat du Rhin vers la fin du xv<sup>e</sup> s. Les descendants de l'électeur Louis le Noir se partagèrent en trois branches principales : de Deux-Ponts, de Neubourg et de Birkenfeld. La première s'éteignit au xviii<sup>e</sup> s., après avoir fourni quatre électeurs palatins; la seconde donna trois rois à la Suède, Charles X, Charles XI et Charles XII. Ce dernier étant mort sans enfants, la principauté de Deux-Ponts passa à la branche de

Birkenfeld, à laquelle appartient Charles-Théodore, le fondateur de la maison palatine qui règne aujourd'hui sur la Bavière. En 1792, les Français s'emparèrent de cette principauté que leur céda le traité de Lunéville, et qui fut partagée en 1814 entre la Bavière et les duchés de Saxe-Cobourg, Hesse-Hombourg, et Oldenbourg.

Deux-Ponts possède une imprimerie célèbre d'où sont sorties des éditions renommées, entre autres celle des classiques latins et grecs connue sous le nom de *éditiones bipontinæ*. L'église d'Alexandre, bâtie en 1497, renferme le cayeau ducal. Le haras établi dans le parc de *Tschiflick* (sur la route de Pirmasens), renferme plus de 100 chevaux arabes.

De Deux-Ponts à Pirmasens, la route, remontant le vallon du Schwarzbach, traverse les v. de *Contwig, Stambach, Nünschweiler* (à g.), *Höh-Eischweiler* et *Fehrbach*, à dr.

3 1/4 mil. *Pirmasens* (hôt. : *Post, Lamm*), V. de 6000 hab., ancienne résidence du landgrave de Hesse-Darmstadt, Louis IX († 1790), dont on peut voir le monument dans l'église luthérienne. — La *Husterhæhe* fut, en 1794, le théâtre d'un combat entre les armées de Moreau et du duc de Brunswick.

1 3/4 mil. *Kaltenbacherhæse*, auberge et relais de poste, près duquel on remarque le *Teufelstisch* (Table du diable), table naturelle posée au sommet d'un bloc de rocher.

Ce relais de poste est situé à la jonction de la route de Bergzabern et de Dahn avec celle d'Annweiler.

La route de Dahn et de Bergzabern mérite d'être parcourue à pied.